

PARTAGE BIBLIQUE POUR LE DIMANCHE 11 JANVIER, BAPTÊME DU SEIGNEUR

Le baptême de Jésus est une théophanie dans la mesure où il révèle sa nature divine en même temps qu'il assume pleinement sa nature humaine. La prière d'ouverture insiste sur ce dernier élément : *C'est dans la réalité de notre chair que le Fils de Dieu est apparu, et nous l'avons reconnu semblable à nous à son aspect extérieur.*

Mais Dieu ne s'en tient pas aux apparences : Jésus n'est pas homme qu'en apparence ou selon son aspect extérieur (quoique certaines hérésies l'aient prétendu), il l'est réellement, complètement, et c'est bien ce que le baptême entend manifester : en demandant à Jean-Baptiste de le baptiser, Jésus manifeste qu'il veut être compté au rang des pécheurs, non pour « faire comme si », mais pour indiquer déjà comment il accomplira sa mission de salut : en prenant sur lui, librement, tous les péchés des hommes, pour les en libérer. C'est aussi, par là-même, un signe de reconnaissance, un moyen par lequel Jésus s'identifie à l'humanité pécheresse, blessée, souffrante – toutes choses étrangères à la divinité. Or, quand Jésus remonte du baptême, c'est sa divinité qui est manifestée par la voix du Père et la descente de l'Esprit Saint sous l'aspect d'une colombe. La chronologie est importante : cela montre que l'amour du Père pour son Fils, comme celui qu'il a pour tous ses enfants, s'adresse à des êtres qui assument leur fragilité : c'est en tant que nous sommes pécheurs que le Père répand sur nous son Esprit d'adoption, précisément pour que nous ne nous sentions pas réduits à cette seule dimension, et même pour nous en délivrer. C'est ce que dit la fin de la prière d'ouverture : *puisque nous l'avons reconnu semblable à nous, fais que, par lui, nous soyons intérieurement transformés* ; c'est -à-dire que nous devenions semblables à ce qu'il n'a jamais cessé d'être, même en s'incarnant. Et cette transformation, c'est le baptême qui en est le signe premier ; et c'est aussi ce que nous demandons à chaque messe, par la voix du prêtre, dans la prière silencieuse qui accompagne la préparation des dons : *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à Celui qui a pris notre humanité.*

Reprenons de plus près le récit du baptême de Jésus. La réaction de Jean-Baptiste – sans doute éclairé par l'Esprit Saint pour reconnaître en son cousin le Messie dont il venait de parler aux foules qui venaient à lui – est le premier des nombreux renversements de logique auxquels l'Evangile nous appelle : accepter que Dieu se révèle à nous pas comme nous nous y attendons, accepter de ne pas tout comprendre tout de suite de ce que Dieu veut, attend, de son dessein et de la façon dont nous pouvons en prendre notre part. (« Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions toute justice »).

Pour Jésus, dans cet épisode, accomplir la volonté de son Père se fait en trois temps : d'abord, et comme toujours, c'est à lui d'agir, de venir, d'avoir l'initiative de la rencontre avec Jean ; d'ailleurs, Matthieu semble presque réticent à dire que Jésus se fait baptiser, comme si cette « passivité » était contradictoire avec sa démarche, puisqu'il dit « *Alors Jean le laisse faire* », comme si c'était Jésus qui agissait lors de son propre baptême. En revanche, il est clair que, dans le 3^{ème} moment du baptême (la descente de l'Esprit et la manifestation de la voix du Père), Jésus n'agit pas ; de toute façon, il n'a rien à faire : l'important est qu'il soit là pour que la Trinité soit manifestée, et elle ne peut l'être qu'autour de lui.

La proximité entre la fin de ce récit et la prophétie (1^{ère} lecture) est évidente, Matthieu avait clairement le texte d'Isaïe en tête en rédigeant son évangile. Mais on passe du *serviteur* et de l'*élu* au Fils, la *faveur* est remplacée par la *joie* – même si certaines traductions de cet évangile ont conservé à dessein la terminologie d'Isaïe (*en qui j'ai mis toute ma faveur*, ou bien *qu'il m'a plu de choisir* – ce qui accentue encore la dimension messianique de Celui qui est ainsi désigné). Dans le « portrait-robot » de cet élu, de ce bien-aimé, dans la feuille de route / l'ordre de mission que Dieu lui donne, on reconnaît tout ce qui va caractériser l'attitude et l'action de Jésus, tout au long de la vie publique inaugurée par son baptême : l'attention aux plus petits, la prise en compte de la fragilité*, l'instance sur le droit et la justice, l'action libératrice. On remarque aussi que ce Messie ne met pas fin à ce qui existe avant lui, il prolonge, dans certains domaines, l'action que d'autres ont commencée : il prend le monde et les hommes comme ils sont pour les amener à Dieu, c'est-à-dire à la fois pour leur faire connaître Dieu et aider à leur conversion. Dernier élément, mais qui est tout de même présent deux fois dans ces quelques versets : l'ouverture et l'annonce du salut à tous les peuples, y compris les païens** (aux nations *il proclamera le droit ; je fais de toi la lumière des nations*). Lumière des nations, en latin *Lumen gentium*, on aura reconnu la mission de l'Eglise ; en tant que Corps du Christ, elle ne peut pas avoir d'autre ambition que celle de sa Tête. Et qu'est-ce que l'Eglise, sinon le peuple des baptisés ?

*le psaume donne pourtant une image tout à fait contraire de Dieu, insistant sur la manifestation de sa puissance ; mais c'est précisément en Jésus qu'est résolue cette apparente contradiction, pour que l'humanité connaisse un Dieu qui ne puisse résolument pas se confondre avec les multiples divinités adorées par les autres peuples (« *Rendez au Seigneur, vous les dieux...* »)

**voir la 2^{ème} lecture